

CPRS cycle de conférence
Psychanalyse et rêve où en sommes-nous aujourd'hui?
Journée du cprs: Psychanalyse, rêve et cinéma
6 mars 2010

Rêve de jour, rêve de nuit: fuite ou élaboration?
Alexander Wildbolz/Berne

Laissez-moi d'abord exprimer mon plaisir de me retrouver après tant d'années parmi mes amis genevois dans cette ville, où après un premier an de formation psychanalytique à Montréal, j'ai eu la chance de participer, dans le service de Gunn-Secheyay sous Garrone, aux activités du CPSU de 1974-76! Mon épouse Hannelore pendant cette période travaillait à Prangins avec Durand et de Perrot. Je suis très honoré de l'invitation du CPRS, que j'ai accepté avec d'autant plus de joie, qu'à Berne depuis 5 ans je suis responsable de CinemAnalyse, projet local „psychanalyse et film“, suivant les traces d'Andrea Sabbadini.

Rêve de jour, rêve de nuit: Freud en parle depuis les „Études sur l'hystérie (1895 d), plus particulièrement ensuite dans „L'interprétation des rêves“ (1900 a) et huit ans après dans son article „La création littéraire et le rêve éveillé“(1908 e) – je signale en passant que le titre de l'original allemand est „Der Dichter und das Phantasieren“, ce qui sonne peut-être moins scientifique, mais certainement plus poétique!

Je pense, que nous sommes tous d'accord avec Freud, qui compare le rêve de jour à la fantaisie et au jeu d'enfant. Selon Freud encore, *le rêve de jour est semblable au rêve de nuit*: les deux se passent dans *l'imaginaire et réalisent un désir - désir*, qui peut apparaître grâce à une diminution de la censure.

Cette censure évidemment est moins forte dans le sommeil, où le retour du refoulé (le désir caché, inconscient) est favorisé par la mise hors jeu de la perception extérieure et de la motricité. Le travail du rêve lui aussi veut déguiser ce désir caché, latent, pour tromper ce qui dans le sommeil reste de la censure; il fait cela d'abord à un niveau d'élaboration primaire avec la condensation, le déplacement et la mise en images, ensuite à un niveau d'élaboration secondaire, ce qui donne au rêve de nuit sa façade, son contenu manifeste. L'interprétation du rêve passe, au sens inverse, du contenu manifeste au contenu latent, à travers les associations du rêveur.

Le matériau privilégié du rêve de nuit, à part les restes diurnes, concerne des souvenirs de la sexualité infantile ainsi réactivés – comme dans le rêve de jour, je suis tenté de dire, si je pense aux fantaisies de „Belle de jour“.

Fuite ou élaboration?

En simplifiant un peu, on pourrait dire, que l'élaboration psychique est le travail de la pensée, qui transporte et transforme la pulsion à partir de ses manifestations primitives corporelles à des niveaux mentaux symboliques plus élevés.

Déjà tôt dans son oeuvre Freud parle des représentations de choses, qui montent de l'inconscient au conscient grâce à leur liaison, dans le préconscient, avec des représentations de mots; ceci lui servait de modèle pour l'appareil psychique – il nous n'a pas laissé une théorie du langage, atteignant, lui, le niveau symbolique le plus élevé. Pour une telle théorie plus tard certains ont recours à *Jacques Lacan* (il part de la primordialité de la chaîne des signifiants, du symbolique donc, face à l'imaginaire et au réel), certains à *Julia Kristeva* (elle différencie un niveau primaire, maternel, sémiologique, et un niveau secondaire, paternel, symbolique de la langue), certains autres encore à *André Green* (il parle de double signifiante pour le symbolique, double représentance pour l'imaginaire et double référence pour le réel, et de processus tertiaires, qui articulent ces différents niveaux entre eux).

Il me semble donc évident, que le rêve de jour comme le rêve de nuit se situent les deux à un niveau élevé d'élaboration psychique, le rêve de jour qui est plus proche du conscient peut-être un peu plus.

Je n'ai pas besoin de rappeler que certains malades (p.ex. souffrant d'une psychosomatose) ne sont guère capables de rêver ni de fantasmer – c'est comme si chez eux la pulsion s'était mise dans le corps, se manifestant dans le symptôme somatique, au lieu de pouvoir se transformer, le travail psychique de la pensée faisant défaut: c'est la capacité d'élaboration qui leur manque.

Fuite ou élaboration? Ceci ne me semble pas être une

alternative.

Dans le film que nous avons vu ce matin, nous pouvons très bien comprendre les fantaisies perverses de „Belle de jour“, au moins avant qu'elle n'arrive à les réaliser, comme fuite devant une réalité plutôt hostile à ce genre de désirs sexuels, comme l'accomplissement fantasmatique donc d'un désir (encore) non-réalisable. Ceci à mon avis n'empêche pourtant pas, que ces fantaisies, aussi fuite qu'elles soient, se situent à un niveau mental très élaboré.